

de la familiarité respectueuse avec laquelle ils l'appelaient « il sior Beppo. » Alors ils me parlèrent de lui comme leurs aïeux, jadis, avaient dû parler d'Antonio Venier ou de Léonard Lorédan. Ils en étaient à la fois fiers comme d'un grand prince et contents comme d'un père indulgent. Ils ne tarissaient pas sur sa bonté et son affabilité et ils vantaient son esprit de justice.

J'appris ainsi que le Patriarche de Venise s'en allait seul, en soutane noire, dans les petits magasins, à clientèle rare, dès qu'il savait menaçante la faillite, et non seulement achetait une foule d'objets inutiles pour lui, mais encore, aumône plus délicate, il prodiguait des éloges sur la valeur des objets vendus, félicitait l'habileté et l'originalité des petits artisans, et leur laissait ainsi, avec un peu d'argent, ce bien plus précieux qui était le contentement d'eux-mêmes.

Certes, en soi, cette charité n'avait rien de rare ; mais la « manière » prouvait un cœur délicat et noble. Le patriarche aurait pu très bien charger ses vicaires de répandre ses bienfaits. Il préférait « opérer lui-même. » Et c'est ainsi qu'il connaissait bien le peuple de Venise et s'en faisait adorer.

Au surplus, cette popularité de Sarto s'est manifestée hautement le jour où le patriarche est parti pour Rome. Sa gondole cardinalice dut descendre le Grand Canal pour se rendre à la station située à l'extrémité de la ville. La foule, peu à peu, s'amassa sur les ponts et sur les quais, car à Venise, dans la lenteur majestueuse du canal, on ne peut dissimuler son départ comme dans les rues d'une ville ordinaire. Dès qu'il eut passé le Rialto, il y avait, derrière la barque patriarcale, une flottille de gondoles. Le peuple de la mer suivait son pasteur. Et les ovations retentissaient, de plus en plus enthousiastes et et tout Venise criait : « Vive le Pape ! »

Chronique diocésaine

QUÉBEC

— Par décision de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé F. Dupuis, chapelain du couvent de Jésus-Marie, Sillery ;